

Le Livre des Juges

Juges 16.16-31 : Samson ou l'esclavage du monde

Danielle Drucker, pasteur de l'EEL de Saint Genis Laval (69)
Dimanche 26 avril 2015

Si vous aimez les super-héros des bandes dessinées américaines, souriez car cette semaine est sorti le dernier film des « Avengers » (Avengers : l'ère d'Ultron). Là vous pouvez admirer Hulk, le colosse vert à gros biscoteaux et dont la force phénoménale est animée par une rage incontrôlée !

Il est, en quelque sorte, la version « high tech » du Samson de la Bible, qui lui n'est pas un personnage de fiction mais un personnage historique.

Mais si Hulk détient sa force suite à une irradiation accidentelle par les rayons gamma d'une bombe de l'armée américaine, ce qui aurait modifié son matériel génétique, Samson quant à lui la détient depuis sa conception miraculeuse. DIEU, en effet, l'a consacré/mis à part dès le ventre de sa mère afin qu'il commence à délivrer le peuple d'Israël des mains des Philistins, nous rapporte l'Écriture.

Autre différence d'avec Hulk, Samson n'était pas vert (enfin aucune trace dans le texte !), mais il se faisait régulièrement irradié par le Saint Esprit, ce qui décuplait sa force. Malgré cela, le récit de son histoire montre de la part de Samson, un profond mépris de son état de naziréen (de consacré à DIEU) et de sa vocation. Lui qui devait délivrer Israël de la main de ses ennemis, il va tomber entre leurs mains.

C'est que Samson est tombé amoureux de Dalila, une femme du genre cynique qui le harcèle afin de connaître le secret de sa force. Elle veut, en effet, vendre son amant aux Philistins.

Alors lisons :

Lecture : Jg 16.16-31

Voilà le récit pathétique de la chute d'un serviteur de DIEU.

Tout avait bien commencé pour lui mais il n'avait manifestement pas compris la nature de la relation à DIEU qu'il devait vivre, qu'il devait s'approprier.

Il était persuadé que la source de sa force était en lui-même ; il n'avait pas compris qu'elle était dans sa relation de dépendance avec le Seigneur. Toute sa vie, il a utilisé le don de DIEU pour ses propres fins sans se préoccuper de celles de DIEU. Ses fins ? Satisfaire ses pulsions sexuelles et assouvir sa vengeance en cas d'atteinte à son honneur alors que l'honneur de DIEU ne lui importait guère.

Oui, il était sûr d'être le propriétaire de sa force et quand il se réveilla aux cris d'alerte de Dalila, il s'est dit :

« Je m'en tirerai comme les autres fois et je me dégagerai ! »

Mais, ajoute le texte, « *Mais il ne savait pas que l'Eternel s'était détourné de lui.* » (**Jg 16.20**)

Ne pensez pas que les cheveux et la barbe de Samson fonctionnaient comme un talisman, vous savez : ce type d'objet magique qui porterait des vertus occultes et attirerait des influences bénéfiques. Certainement pas, DIEU ne donne pas dans les sciences occultes ! Mais en révélant à Dalila le seul point où il s'était montré obéissant à DIEU, à savoir l'absence de rasage de sa tête, Samson savait parfaitement qu'il s'exposait à l'élimination de ce signe concrétisant son état de nazir.

Oui, Samson le savait forcément puisqu'il avait vécu une expérience semblable lors de son mariage avec la jeune fille Philistine. Il connaissait aussi très bien la Loi de Moïse (**Nb 6**) qui stipulait les modalités de la fin de l'état de consacré car c'était en général un état transitoire : le (ou la) nazir offrait des sacrifices pour le péché et rasait sa tête. Les poils devaient alors être brûlés au feu du sacrifice de communion, ils ne pouvaient pas avoir un usage profane car ils étaient le signe de la communion particulière établie entre la personne consacrée et DIEU.

Ainsi, Samson a négligé le signe extérieur majeur qui exprimait son état de communion avec le Seigneur ; il a lui-même mis fin à son état de consacré. Et l'Eternel s'est détourné de lui. Bien sûr, cela nous interpelle car comment vivons-nous les dons que le Seigneur nous accorde ?

L'histoire de Samson est là aussi pour nous rappeler, me semble-t-il, que celui/celle qui ne sert pas DIEU doit servir un autre maître. Et si l'obéissance à DIEU impose certaines contraintes, comme ce fut le cas pour Samson (avec sa tête non rasée, l'abstinence du raisin, l'interdiction de toucher un cadavre), l'obéissance à un autre maître est souvent cruelle et elle mène toujours à la mort.

Samson a utilisé le don de DIEU tout en méprisant le donateur, alors DIEU a fini par le livrer à lui-même.

Le Seigneur est très respectueux de notre volonté : si nous ne voulons pas de lui, il se retire tout doucement. Il nous laisse à nous-mêmes.

Alors que s'est-il passé pour Samson ? Il ne peut plus résister à ses ennemis et le texte biblique utilise une série de verbes qui montrent combien il n'est plus qu'un jouet entre leurs mains : les Philistins se saisissent de lui, lui crèvent les yeux, l'emmènent à Gaza (ville dont autrefois il avait arraché les portes, **Jg 16.3**), ils le couvrent de chaînes, ils lui font prendre la place de l'âne pour tourner la meule à blé (qui autrefois avait utilisé une mâchoire d'âne pour abattre des Philistins, **Jg 15.15**). Et comble de l'ironie, Samson est réduit à faire le pitre pour égayer la fête donnée en l'honneur du dieu Dagôn, la divinité du blé des Philistins. Le héros d'Israël écrase le blé pour la divinité du blé !

Samson n'a pas voulu servir le DIEU véritable, il se retrouve esclave d'une idole. Il a méprisé la dignité que lui conférait le Seigneur, le voici humilié.

Lors du récit de l'annonce de sa naissance, il est écrit que ses parents ont vu DIEU, du moins l'ange de l'Eternel, et ne sont pas morts (**Jg 13.22-23**). Sa mère le nomme Samson, nom qui, en hébreu, dérive du mot « soleil ». Mais Samson n'a pas voulu respecter le vrai DIEU, en cela on peut dire qu'il a refusé sa lumière, qu'il ne l'a pas vu. Il deviendra aveugle et mourra.

Finalement, ses dernières paroles seront celles d'une prière pleine de sincérité. Ce sera sa deuxième prière qui figure dans son cycle : il a prononcé la première alors qu'il mourrait de soif et c'était alors une requête sans humilité ni reconnaissance. Au moment de sa mort, voici sa deuxième prière : une prière humble où il reconnaît que la source de sa force est le Seigneur. En conclusion du récit de sa vie, l'auteur le qualifiera de chef en Israël. Il aura permis de sortir ses compatriotes de leur léthargie. Il aura mené à bien la mission de DIEU même si ce fut par un étrange chemin. Son corps sera traité avec respect par sa famille.

Dans son immense compassion, DIEU aura exaucé son serviteur infidèle. Le Seigneur ne nous abandonne jamais, même si nous récoltons les fruits amers de notre désobéissance.

A quoi bon toute cette histoire pour nous si ce n'est pour nous demander : et moi, qui est-ce que je sers ? Suis-je au service du vrai DIEU, même si cela comporte quelques contraintes ou suis-je au service d'une des puissances qui gouvernent ce monde, ou suis-je uniquement à mon service ? Suis-je conscient du ou des dons que le Seigneur m'accorde par son Esprit ou est-ce que je pense qu'il s'agit là de qualités strictement personnelles, pour lesquelles je n'ai aucune reconnaissance à manifester ? Est-ce que je pense ne pas avoir besoin d'une relation vivante avec DIEU ou au contraire est-ce que je nourris ma vie, développe mes dons par cette relation ?

Souvent, servir DIEU est compris comme perdre sa vie dans le sens où on va utiliser son temps, ses capacités mentales, ses moyens matériels non pas pour son bien-être personnel, sa sécurité, son plaisir, mais pour contribuer à faire prospérer les affaires de DIEU. D'où ce sentiment de sacrifier sa vie si on la donne au Seigneur. Or le Seigneur sait très bien de quoi nous avons besoin même s'il est tout à fait légitime de le lui exprimer humblement, mais il veut que nous le servions en premier, de tout notre cœur.

Dans son Sermon sur la montagne, Jésus a donné cet ordre :

« Faites donc du règne de Dieu et de ce qui est juste à ses yeux votre préoccupation première, et toutes ces choses vous seront données en plus. Ne vous inquiétez pas pour le lendemain ; le lendemain se souciera de lui-même. À chaque jour suffit sa peine. » (**Mt 6.33-34**)

En fait, nous retrouvons là la hiérarchie des valeurs qu'exprime le Notre Père : on prie que d'abord le règne de DIEU vienne, ensuite on demande son pain d'aujourd'hui.

C'est souvent quand on a lâché prise par rapport à tout ce que notre cœur désir pour notre bonheur personnel que DIEU nous bénit.

C'est souvent après avoir déposé entre ses mains nos besoins, nos aspirations, et nous être engagés résolument à le servir qu'il nous exauce. Et le Seigneur nous exauce bien au-delà de tous nos espoirs car il est bon et donne en abondance. Nous pouvons nous reposer en lui.

DIEU est fidèle à l'alliance qu'il a passé avec nous par Jésus-Christ.

Dans sa grâce, il nous délivre des maîtres de ce monde et de la mort éternelle.

Dans sa grâce, il nous accorde le don de l'Esprit Saint.

Sachons accueillir avec reconnaissance ses dons dans leur diversité. Sachons les faire fructifier pour son service en nourrissant notre relation avec lui. Sachons marcher humblement chaque jour sous son regard et soyons sûrs que notre Seigneur nous bénira abondamment car il nous aime. AMEN